

Les resultats obtenus dans deux circonscriptions dont le choix n'a ete guide que par des considerations pratiques, est donc une pleine valeur de demonstration. Ce sont deux veritables coups de sonde.

8.100 voix à Paris avec une tres nette predominance dans les quartiers proletariens.

2.700 voix dans l'Isère malgre la faiblesse des moyens employes (une reunion à Grenoble.)

Le total de 11.000 voix sur 800.000 votants dans ces deux secteurs (1/25 du college electoral) peut être considéré comme unemoyenne et il est vraisemblable qu'une campagne menée dans toute la France (26 millions de votes exprimes) aurait donné 300 mille voix à notre Parti.

Ce chiffre n'a rien de fantaisiste; on peut au contraire estimer qu'il evalue au plus juste la force du courant revolutionnaire qui d'ores et déjà ^{mal} débordé le stalinisme. Au plus juste? Oui, si l'on tient compte seulement de nos carences pratiques, mais surtout de nos erreurs politiques, tout au moins dans la région Parisienne où la campagne a été menée sous le signe du defeatisme ("Nous ne nous faisons pas d'illusions" etc..) Il est hors de doute qu'une telle attitude nous a fait perdre des voix de nombreux ouvriers qui craignaient en votant "symboliquement" pour une cause que nous leur disions d'avance perdue, de defavoriser un candidat ouvrier "serieux" susceptible de passer.

L'etude detaillee des elections (recul du P.C.F. à Paris et surtout dans sa banlieue, recul dans les villes où il a brisé des grèves, stagnation ou même recul dans de nombreux centres proletariens) ainsi que celle des statistiques officielles d'adhérents du P.C.F. -(recul de la R.P. et extraordinaire developpement dans les campagnes)- nous amène aux mêmes conclusions:

A l'etape actuelle, une importante partie de l'avant-garde constitue un courant revolutionnaire independant des grandes centrales ouvrières.

La tâche du P.C.I. est de cristalliser ce courant et de construire un grand Parti Revolutionnaire. Le P.C.I. est en retard sur ses tâches. S'il s'averait incapable de rattraper ce retard, il porterait la responsabilité directe des defaites à venir, du reflux et de la degenerescence centrisme de l'avant-garde.

Nous avons pour cela à surmonter plusieurs obstacles pour construire ce grand Parti. Les uns dependent de nous : sectarisme et conspirativisme. Les autres independants de notre volonté, mais qu'il faudra surmonter dans l'action : la jeunesse et le petit nombre des membres du Parti.

IL FAUT BRISER LE COURANT LIQUIDATEUR. Tournant le dos à l'évidence des faits, certains camarades se sont faits les champions d'une politique liquidationniste plus ou moins avouée.

Leur argumentation repose sur une serie de postulats qui traduisent plus une demission devant les tâches qui nous attendent, que le fruit d'une analyse serieuse.

A les en croire, notre rôle serait d'être l'aile gauche "consciente et pensante" de la bureaucratie thermidorienne, seule depositaire d'un proletariat degenerate.